

L'ÉTENDARD DE LA BIBLE

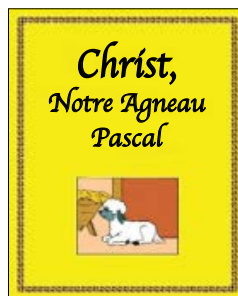
Édition française de THE BIBLE STANDARD, par Leon SNYDER, pour le Mouvement Missionnaire Intérieur Laïque, Chester Springs (Pie) 19425, E.U.A. Bimestriel, Branche Française : Directeur de la publication : André KUC — 9 rue de Marqueffles — 62172 BOUVIGNY-BOYEFFLES — Tél. 03 21 29 70 67. www.etendarddelabible.org — mmilfr@orange.fr — Abonnement annuel 10 €, Prix au N° 1,67 €, à régler à M.M.I.L. — BARLIN — C.C.P. Lille 9355.32 C — N° 386.

LE SOUPER DU SEIGNEUR

“Car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée pour nous : c’est pourquoi célébrons la fête”
(1 Corinthiens 5 : 7, 8).

En 2021, 1988 années se seront écoulées depuis la mort de notre Seigneur en l’an 33. Puisque nous commémorons l’anniversaire de Sa mort, présenter une nouvelle fois le bien-fondé de cette commémoration semble approprié non seulement au profit des nouveaux lecteurs, mais aussi pour rafraîchir la mémoire de tous en rappelant à l’esprit ces précieuses Vérités. En 1615 avant J.-C. a été donnée la Loi dont parle notre Seigneur en Jean 7 : 19 : “Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ?”. La Pâque était — et est encore — l’une des plus importantes célébrations religieuses parmi les Israélites. Ce fut le premier trait de “la Loi” qui leur fut donné en tant que peuple-type.

La cérémonie, telle qu’elle fut instituée à l’origine, est décrite en Exode 12. Un agneau sans défaut fut tué, son sang aspergé sur les poteaux et les linteaux de la maison, et à l’intérieur, la famille mangea la chair de l’agneau avec du pain sans levain et des herbes amères. Cette nuit (la 14^e du premier mois selon le temps juif), grâce au sang aspergé et au repas de l’agneau, les premiers-nés d’Israël furent épargnés [passed over] ou délivrés de la plaie de mort qui visita et tua les premiers-nés des Égyptiens. Dans ce récit, et parce qu’Israël sortit ensuite de l’esclavage d’Égypte — libre — sur le commandement de Dieu, ils le commémorèrent chaque année. “Et en ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l’Éternel ; vous le célébrerez en vos générations comme un statut perpétuel” (Exode 12 : 14). C’est comme cela qu’a été instituée la Pâque !



La période de Pâque célébrée par les Juifs et les chrétiens approche de son commencement ; toutefois, l’intérêt des chrétiens se concentre particulièrement sur la mise à mort de l’agneau qui précède la fête de la Pâque. Ceux qui s’associent au Ministère de l’Étendard de la Bible [MMIL] vont célébrer cette fête le 25 mars 2021. Cependant, nous regrettons beaucoup que, tandis que des millions de chrétiens et de Juifs vont célébrer formellement ce grand évé-

“PRÉPAREZ UN CHEMIN POUR LE PEUPLE”

Ésaïe 62 : 10

SOMMAIRE

Le Souper du Seigneur — 1 Corinthiens 5 : 7, 8	13
Avez-vous l’esprit de Jésus ? — 1 Thessaloniens 5 : 15	19
Vivre selon l’esprit — Psaume 27 : 1, 4	22
Message de l’Éditeur	24



Eau changée en sang
Exode 7 : 14-25



Amphibiens
(grenouilles)
Exode 8 : 2-14



Moustiques
Exode 8 : 16-20



Mouches
Exode 8 : 21-32



Peste sur le bétail
Exode 9 : 1-7

LES DIX PLAIES D'ÉGYPTE



Pustules
Exode 9 : 8-12



Grêle - Feu
Exode 9 : 13-35



Sauterelles
Exode 10 : 1-20



Ténèbres sur le pays
Exode 10 : 21-29



Mort des
premiers-nés
Exode 11 : 1-10

nement historique avec complaisance, peu nombreux seront ceux de l'une ou l'autre religion qui percevront le sens profond de la célébration.

**LE MAL
EST MAL
même si tous le font.
LE BIEN
EST BIEN
même si personne
ne le fait.**

tel que le monde ne l'a jamais connu. Comme le déclare l'Apôtre, le dieu de ce monde a aveuglé les esprits de beaucoup, et même ceux dont les yeux de la compréhension sont partiellement ouverts, il les décrit comme étant aveugles et incapables de voir au loin, incapables de voir les choses profondes de Dieu touchant ces cérémonies célébrées dans le monde depuis maintenant plus de 3600 ans. Et, entre parenthèses, même les plus grands critiques et agnostiques en général doivent admettre que l'événement, si éminemment marqué, si largement observé depuis si longtemps, doit être fondé sur un fait réel. Cet événement a certainement dû avoir lieu en Égypte : les premiers-nés d'Égypte ont dû périr pendant cette dixième plaie, et les premiers-nés d'Israël en ont été préservés — tous ceux qui ont respecté l'ordre de rester sous le sang — sinon, la célébration universelle de cet événement serait inexplicable.

Revoyons les détails liés à l'institution du Mémorial, pendant le temps où les Israélites se trouvaient sous un servage partiel par les Égyptiens.

Ah, mes chers frères, si l'esprit des chrétiens pouvait s'éveiller complètement sur la vraie signification du Mémorial, il y aurait un début de renouveau religieux

alors des promesses qu'il ne tenait pas. En définitive, Moïse, le serviteur de l'ÉTERNEL, a annoncé un suprême grand désastre — que les premiers-nés de chaque famille d'Égypte allaient mourir en une seule nuit, qu'il y aurait un deuil, à la fois dans la demeure du paysan le plus humble ou dans celle du roi, et qu'en conséquence, ils seraient heureux enfin de lâcher prise et de laisser partir les Israélites — oui, les poussant à partir, et en hâte, de peur que l'ÉTERNEL ne fasse venir en fin de compte la mort sur tout le peuple si leur roi continuait à endurcir son cœur et à résister au commandement divin.

Les trois premières plaies ont touché toute l'Égypte, y compris le territoire habité par les Israélites. Les six plaies suivantes n'ont pas touché la contrée occupée par les Israélites ; et la dernière, la dixième plaie, devait être commune à tout le pays d'Égypte, y compris la terre habitée par les Israélites, sauf si ces derniers manifestaient leur foi et leur obéissance dans la préparation de l'agneau sacrificatoire dont le sang devait être aspergé sur les poteaux et les linteaux des encadrements des portes, et dont la chair devait être mangée la même nuit avec des herbes amères et du pain sans levain. Ceux qui mangeaient devaient être debout, un bâton à la main, ceints, prêts pour le voyage, s'attendant complètement à ce que l'ÉTERNEL frappe de mort les premiers-nés des Égyptiens et fasse que ceux-ci soient prêts à laisser partir les Israélites. Ils devaient de même manifester leur foi qu'eux aussi pouvaient être frappés de ce malheur s'il n'y avait pas le sang sur les poteaux et les linteaux.

Les Israélites ne virent que la lettre de la cérémonie, et non la signification typique. De même

Quand, par la providence de l'ÉTERNEL, arriva le temps de la délivrance, leurs maîtres cherchèrent égoïstement à prolonger leur esclavage et refusèrent de les laisser partir pour le pays de Canaan. Pendant une année, l'ÉTERNEL a envoyé neuf plaies différentes, l'une après l'autre, sur le peuple du pays d'Égypte, y mettant fin chaque fois lorsque leur roi implorait la miséricorde et faisait

nous aurions pu être aussi dans de semblables ténèbres si Dieu ne nous avait pas donné la clef de sa signification, en inspirant l'Apôtre à écrire (1 Corinthiens 5 : 7) : "CHRIST NOTRE PÂQUE A ÉTÉ SACRIFIÉE POUR NOUS".

Notre attention étant ainsi attirée sur ce sujet, nous trouvons d'autres passages des Écritures qui montrent clairement que Jésus "l'Agneau de Dieu" était l'antitype de l'agneau pascal, et que Sa mort était

aussi essentielle à la délivrance de "l'Église des Premiers-nés" de la mort, que le fut la mort de l'agneau-type pour les premiers-nés d'Israël. Ainsi, conduits par l'Esprit, nous venons aux paroles et aux actes de Jésus lors de la dernière Pâque qu'Il mangea avec Ses disciples.

Dieu est un chronométréur précis, et la mise à mort de l'agneau typique le 14^e jour du premier mois figurait d'avance, ou typifiait, le fait que, dans le Plan de Dieu, Jésus devait mourir à ce moment-là. Dieu arrangea ainsi le calcul du temps parmi les Juifs de telle façon qu'il a été possible pour Jésus de commémorer la Pâque avec les disciples et ensuite être Lui-même mis à mort comme le véritable "Agneau" le même jour. Le jour juif, au lieu d'être compté de minuit à minuit, comme c'est la coutume maintenant, commençait le soir à 18 h et se terminait à 18 h le lendemain. Ainsi Jésus et les disciples, mangeant la Pâque après 18 h, l'ont mangée "la même nuit où Il fut trahi" et Il est mort en ce même jour de 24 heures. De cette façon chaque iota et chaque trait de lettre furent accomplis.

Cinq jours exactement avant Sa crucifixion, Jésus Se présenta Lui-même à Israël comme leur Roi, pour être reçu ou rejeté, quand Il entra dans la ville monté sur un âne, accomplissant la prophétie "Voici, ton roi vient à toi" (Matthieu 21 : 5) et accomplissant en même temps ce trait du type de la Pâque qui prévoyait que l'agneau devait être reçu dans les maisons cinq jours avant le temps de sa mise à mort (Exode 12 : 3).

Jésus, une dernière fois, s'est présenté formellement à Israël comme nation, ou maison, cinq jours avant la Pâque, comme nous lisons : "Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie...Le lendemain [cinq jours avant la Pâque] une grande

foule qui était venue à la fête, ayant ouï dire que Jésus venait à Jérusalem... sortit au-devant de lui (Jean 12 : 1, 12, 13). C'est ainsi que leur Roi vint vers eux "assis sur l'ânon d'une ânesse" (v. 15). Ensuite rejeté, Il pleura sur eux et déclara "Votre maison vous est laissée déserte... vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur" (Matthieu 23 : 38, 39). Dans ce

verset, les paroles "désormais, jusqu'à" guident notre attention sur la Seconde Venue de notre Seigneur Jésus au commencement du Jour millénaire (1874).

Jésus connaissait l'importance de cette Pâque, mais pas les disciples. Il était seul ; personne ne pouvait compatir ni L'encourager. Même s'Il avait expliqué aux disciples, ils n'auraient pas pu comprendre ou apprécier Son explication, parce qu'ils n'étaient pas encore engendrés de l'Esprit. Ils ne pouvaient pas l'être tant qu'ils n'étaient pas justifiés du péché adamique — tant qu'ils n'étaient pas épargnés, ou reconnus libres du péché adamique par le mérite de l'Agneau mis à mort dont le sang versé les racheta de la puissance destructrice qu'est la mort.

Ainsi seul, Jésus a foulé le chemin étroit sur lequel personne d'autre n'avait encore marché, et dans lequel Il fut le Précurseur et le Conducteur. Il n'est donc pas étonnant que Son cœur fut parfois extrêmement triste, même jusqu'à la mort. Quand l'heure fut venue, ils se sont assis pour manger la Pâque et Jésus a dit à Ses disciples : "J'ai fort désiré de manger cette pâque avec vous, avant que je souffre ; car je vous dis que je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu" (Luc 22 : 15, 16). Il désirait sans doute fortement qu'ils comprennent de quelle façon cette pâque allait commencer à s'accomplir, un peu plus tard ce même jour, par la mise à mort du véritable Agneau.

Une raison probable pour laquelle Jésus désirait particulièrement manger cette Pâque avec eux, était qu'Il avait l'intention de leur révéler la vérité de sa signification pour eux dans la mesure où ils pourraient la recevoir : "et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris un pain et ayant béni, le



rompit et le leur donna, et dit : prenez ; ceci est mon corps" (Marc 14 : 22). "Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi... Ayant reçu une coupe, il rendit grâces et dit : prenez ceci et le distribuez entre vous... cette coupe est la nouvelle alliance en [par] mon sang, qui est versé pour vous" (Luc 22 : 17-20).



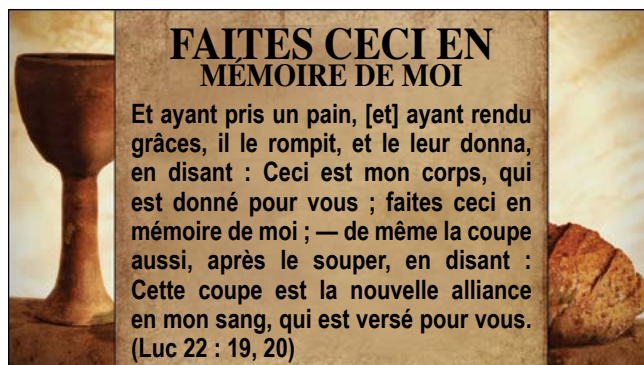
Nous ne pouvons douter que l'intention du Maître était de détourner leurs esprits de l'agneau-type sur Lui-même, l'Antitype, et de leur montrer qu'il ne serait plus convenable d'observer ce trait de la Loi qu'il était en train d'accomplir. Le pain et la coupe devaient dès lors être pour eux des éléments qu'ils prendraient, en mémoire de Lui, à la place de l'agneau-type. Ainsi considéré, il y a une force dans Ses paroles : "faites ceci en mémoire de moi" — ne tuez plus un agneau littéral en mémoire d'une délivrance typique, mais employez plutôt le pain et la coupe représentant Ma chair et Ma vie, bases d'une véritable délivrance, du véritable passage au-dessus. Donc à tous ceux qui désormais M'ont reçu, ainsi que Mes paroles qu'ils "fassent ceci en mémoire de moi" (v. 19).

Notre Seigneur a institué Son Souper en souvenir de Sa mort, comme substitut au souper typique de la Pâque observé par les Juifs. La question qui se pose est : pourquoi Jésus mangea-t-Il d'abord de l'agneau-type ? Nous répondons : Étant né sous la Loi, Il devait en observer toutes ses exigences. Cette alliance n'obligeait plus les croyants puisque le Seigneur a accompli la Loi au Calvaire : "car Christ est la fin de la loi pour justice à tout croyant" (Romains 10 : 4).

Il est difficile de déterminer au juste quand et pourquoi la date mémorable de la Pâque pour la commémoration de la mort de notre Seigneur commença à être ignorée ; ce fut sans aucun doute comme un fait opportun résultant d'un esprit de compromis qui commença très tôt à marquer la grande apostasie que Paul avait prédite : "Que personne ne vous séduise en aucune manière, car ce jour-là ne viendra pas que l'apostasie ne soit arri-

vée auparavant, et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition" (2 Thessaloniens 2 : 3).

Les chrétiens en général, jugeant cette question surtout selon les différentes pratiques des églises nominales, supposent que cela fait peu ou pas de différence, à quelle date est célébrée le Souper du Seigneur. Sous cette impression, sans beaucoup réfléchir ou étudier, ils interprètent les paroles de Paul en 1 Corinthiens 11 : 26 — "toutes les fois" — comme indiquant un temps non défini. Nous lisons : "Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'Il vienne". Mais une étude attentive du contexte donne une preuve concluante que le temps, dont il est question ici, n'était pas indéfini mais défini. L'Apôtre leur dit (v. 23) qu'il leur avait transmis ce qu'il reçut du Seigneur "que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit un pain..." etc. Remarquons ici, non seulement que le temps choisi par Jésus s'est avéré le plus approprié, mais qu'il l'était aussi pour que Paul, par une révélation spéciale du Seigneur, ait été informé que le Souper devait être institué la même nuit où notre Seigneur a été trahi.



Combien de fois la Seule Vraie Église pouvait-elle rompre ce pain et boire cette coupe comme un Mémorial convenable de la mort de notre Seigneur ? Assurément, uniquement à son anniversaire. L'indépendance de l'Amérique est célébrée à son anniversaire — le quatre juillet. Ce serait pour le moins singulier si certains, négligeant ce jour, le célébraient à diverses dates inappropriées. Et si, en parlant du quatre juillet, nous disions : aussi souvent que vous célébrez cette fête, vous annoncez la naissance de la nation, qui comprendrait que nous voulons dire plusieurs fois dans l'année ? De même, célébrer correctement le Souper du Seigneur se fait uniquement à son anniversaire et l'expression "toutes les fois" signifie que cela peut se faire une fois l'an.

Certains pensent trouver des récits dans la Bible qui indiquent que l'Église primitive mangeait

le Souper du Seigneur chaque premier jour de la semaine. À cela nous répondons que si c'était vrai, nous n'aurions plus rien à dire sur ce sujet ; mais où se situe ce récit ? Il est fait allusion à Actes 20 : 7 : "Et le premier jour de la semaine, lorsque nous étions assemblés pour rompre le pain, Paul qui devait partir leur fit un discours", etc. Mais y a-t-il en Actes 20 : 7 et dans des versets semblables une preuve quelconque que le pain était rompu en souvenir de la mort du Seigneur ? Si oui, pourquoi ces rencontres ne sont-elles jamais appelées "Souper du Seigneur", et pourquoi la coupe était-elle omise ? La coupe n'était-elle pas un emblème aussi important que le pain ? Prenons un exemple semblable : Jésus fut reconnu par deux disciples à Emmaüs par "la fraction du pain" (Luc 24 : 35). Qui prétendrait qu'ils mangèrent le Souper du Seigneur ? Personne. Après Sa résurrection, toutes les apparitions du Seigneur à Ses disciples ont eu lieu le premier jour de la semaine, c'est pourquoi ce jour est devenu pour eux le Jour du Seigneur.

Ce partage le premier jour de la semaine serait loin d'être approprié pour commémorer la mort de notre Seigneur. Au lieu d'être mis à part ou employé par l'Église primitive pour commémorer la mort de Jésus et toutes les scènes tristes du Souper du Seigneur, de Gethsémané et du Calvaire, c'était pour eux un jour heureux, plein de joie, se rappelant que "LE SEIGNEUR EST RÉELLEMENT RESSUSCITÉ" (v. 34). C'est pourquoi nous nous apercevons de la justesse de son observance par l'Église comme d'un jour de louange et d'adoration.

La soi-disant coutume de rompre le pain le premier jour a peut-être eu son origine dans le fait que les disciples étaient peu nombreux, qu'ils parcouraient quelquefois de grandes distances pour se rencontrer et qu'ils mangeaient leur repas ensemble. Peut-être aussi, une unité bénie de pensée et d'intérêt subsistait autour de "la fraction du pain" le premier jour, quand ils se rappelaient comment Jésus S'est manifesté à eux à plusieurs reprises dans cette même journée — après Sa résurrection — et comment Il S'est fait connaître à eux pendant qu'ils mangeaient (Luc 24 : 35, 43 ; Jean 20 : 19). "Jésus leur dit : Venez, dînez. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-tu ? sachant que c'était le Seigneur" (Jean 21 : 12). Oh, tandis qu'Il rejetait les auto-satisfaits, les chicanes des pharisiens qui cherchaient des erreurs, notre

Seigneur a pris le temps et S'est efforcé de rendre Sa Vérité claire et compréhensible aux humbles et aux sincères qui recherchent Sa Vérité.

Nous pensons qu'il peut être profitable d'attirer l'attention sur la signification des deux emblèmes, le pain rompu et la coupe. Jésus a dit à propos du pain "ceci est mon corps", c'est-à-dire qu'il représente Ma chair, Ma nature humaine. Celle-ci fut rompue ou sacrifiée pour nous. Sans ce sacrifice de Lui-même pour nous, nous ne pourrions jamais ressusciter des morts pour une vie future, puisqu'Il a dit "Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme... vous n'avez pas la vie en vous-mêmes" (Jean 6 : 53). Non seulement le corps rompu

de Jésus procura ainsi le Pain de vie, duquel, si un homme en mange symboliquement, il ne mourra jamais. Cela a ouvert également un chemin de la vie, un chemin étroit, et il fraya ou descella et nous donna l'accès à la Vérité, comme une aide pour marcher sur ce chemin qui mène à la vie. Et nous voyons ce que fut Sa propre fraction quand Il dit : "Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14 : 6).

Quand nous mangeons de ce pain rompu, nous devrions bien comprendre que si Jésus n'était pas mort — s'Il n'avait pas été rompu pour nous — nous aurions été incapables de venir au Père, nous n'aurions jamais eu le privilège de nous approprier la justification par Son corps brisé, mais que nous serions toujours restés sous la malédiction du péché adamique et dans l'esclavage de la mort.

Une autre pensée mérite d'être considérée : le pain était sans levain. Le levain est une corruption, un élément de la déchéance, donc un type du péché, du délabrement et de la mort que le péché opère sur la race humaine. Ainsi donc, ce symbole témoigne que Jésus était libre du péché, un Agneau sans tache ou défaut "saint, innocent, sans souillure". Si Jésus avait été de la race adamique, s'Il avait reçu le principe de vie d'un père terrestre de la manière habituelle, Il aurait été aussi contaminé que tous les autres hommes par le péché adamique. Mais Sa vie vint d'une nature pure, plus élevée, céleste, changée en des conditions terrestres, c'est pourquoi Il est appelé le Pain descendu du ciel (Jean 6 : 41). Apprécions donc ce Pain pur, sans levain et mangeons-Le. En mangeant et assimilant la Vérité, et particulièrement cette Vérité, en nous appropriant Sa justice par la



foi, nous prenons conscience qu'il est à la fois le chemin et la vie.

Par une révélation divine, l'Apôtre nous fait part d'une signification plus profonde de ce mémorial. Il montre que non seulement le pain représente Jésus individuellement, mais que les membres en perspective du Corps [Son Épouse] après avoir participé avec Lui [après avoir été justifiés en s'appropriant Sa justice], pouvaient par la consécration être associés à Lui comme parties d'un seul pain [un seul Corps] rompu — et pour devenir d'une manière semblable — nourriture pour le monde (1 Corinthiens 10 : 16). Cette même pensée, des membres du Corps ayant part dans les souffrances et la mort de Christ, devenant ainsi des cohéritiers avec Lui de Sa gloire, associés dans l'œuvre de bénir et de donner la vie à toutes les familles de la terre, est souvent exprimée par l'Apôtre sous divers symboles. Pourtant, lorsqu'il compare l'Église à "un seul pain" rompu, il fournit une illustration frappante et puissante de l'union du Corps et de la communion avec notre Tête.

Il dit "Parce qu'il n'y a qu'un seul pain, nous qui sommes plusieurs [personnes] sommes un seul corps ; car nous participons tous à un seul pain". "Le pain que nous rompons, n'est-il pas la participation du corps avec l'unique Oint" (1 Corinthiens 10 : 16, 17, Diaglott).

Nous allons considérer maintenant la coupe qui représente la vie donnée par Jésus — le sacrifice — la mort. "Car ceci est mon sang [symbole de la VIE abandonnée dans la mort] du nouveau testament [alliance] versé pour plusieurs en rémission des péchés" ; "Buvez-en tous" (Matthieu 26 : 27, 28).

*Toujours
Loue et honore Dieu
pour ce qu'Il a fait pour nous.
Reconnais qu'Il est
la cause de nos succès.
La gloire de Dieu est
la beauté de Son esprit —
C'est la beauté
qui émane de Son caractère.*

l'humanité (Romains 5 : 18, 19). Notre foi s'approprie la justification par Son sang versé, comme aussi par Son corps brisé. Le sang versé de Jésus était "la rançon pour tous", mais Son acte de servir la coupe aux disciples et de leur demander de la boire, fut pour eux une invitation à devenir par-

participants à Ses souffrances, ou, comme l'exprime Paul, "à accomplir ce qui reste des afflictions du Christ" (Colossiens 1 : 24). "La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la participation du sang [le sang versé — la mort] de l'unique Oint" (1 Corinthiens 10 : 16, Diaglott).

Jésus a donné ailleurs la signification de la coupe, indiquant que c'est la coupe du sacrifice, la mort de la nature humaine des membres du Corps (Son Épouse). Par exemple, quand deux disciples Lui ont demandé une promesse de gloire future sur Son Trône, Il leur a répondu : "Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi, je vais boire ?" Devant leur aveu sincère, Jésus a répondu : "vous boirez bien ma coupe" (Matthieu 20 : 22, 23).

Maintenant, qui peut participer au Mémorial ? C'est à chacun de décider personnellement s'il ou elle a, ou n'a pas le droit de prendre part à ce pain et à cette coupe. Si quelqu'un se déclare être un disciple, ses codisciples ne doivent pas chercher à juger son cœur — Dieu seul peut y lire avec précision. Et bien que le Maître savait d'avance qui Le trahirait, néanmoins celui qui avait "le diable" était avec les douze. Parce que le Mémorial symbolise la mort de Christ, que tous donc se gardent d'y prendre part sans avoir compris, indignement, malhonnêtement — ne reconnaissant pas dans la participation "le corps du Seigneur" comme notre Rançon.

"Mais qu'un homme s'éprouve soi-même" (1 Corinthiens 11 : 28) en prenant part aux emblèmes, qu'il les discerne nettement comme le prix en Rançon de sa vie et de ses privilèges. De plus, qu'il comprenne qu'en y participant, il s'engage à souffrir pour la cause de Christ. Dans le cas contraire son acte de commémoration sera une condamnation de sa vie quotidienne devant sa propre conscience — "Car celui qui mange et qui boit indignement, mange et boit un jugement contre lui-même, ne distinguant pas le corps du Seigneur" (1 Corinthiens 11 : 29 Traduction de la Bible Webster). L'obéissance devant le Seigneur fait partie de la justice dans le développement de notre caractère à la ressemblance de notre Seigneur : "quoiqu'il fût Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes" (Hébreux 5 : 8).

Pour n'avoir pas une juste appréciation de ce rappel qui symbolise non seulement notre justification, mais aussi notre consécration, l'Apôtre a dit : "plusieurs sont faibles et malades parmi vous, et un assez grand nombre dorment" (1 Corinthiens 11 : 30). La vérité de cette remarque est manifeste ;

*Tu garderas dans
une paix parfaite
l'esprit qui
s'appuie sur toi,
car il se confie en toi*

Ésaïe 26 : 3

le défaut d'appréciation et l'oubli des Vérités représentées dans ce souper sont, dans et en dehors des églises nominales, le résultat d'une condition de faiblesse, de maladie (spirituelle — Trad.) et d'endormissement chez de nombreux croyants. Rien ne réveille et ne fortifie autant le consacré qu'une appréciation claire du sacrifice de la Rançon. "Mais qu'un homme s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe" (1 Corinthiens 11 : 28).

Que notre esprit, livré à la prière, suive le Rédempteur au Jardin de Gethsémané et Le contemple, Lui : "Qui, durant les jours de sa chair, ayant offert, avec de grands cris et avec larmes, des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa crainte" (Hébreux 5 : 7). Oui, Jésus a prié Son Père qui était capable de Le sauver de la mort — exprimant Sa crainte de la mort, si en quelque point particulier Il aurait pu échouer à accomplir le Plan du Père et que, par conséquent, Il aurait été indigne d'une résurrection. Remarquons comment notre Seigneur fut consolé par le Père par l'intermédiaire d'un ange L'assurant qu'Il avait gardé fidèlement Son vœu de consécration et que, nul doute, Il

ressusciterait, comme prédit. Nous voyons comme Il était ensuite apaisé quand, devant le Souverain Sacrificateur et Pilate, et encore devant Hérode et Pilate — comme un agneau devant ceux qui le tondent et n'a pas ouvert Sa bouche pour Se défendre. Nous Le voyons fidèle, courageux jusqu'au bout, et nous avons l'assurance qu'Il aurait pu demander à Son Père plus de douze légions d'anges pour Sa protection, mais au lieu d'implorer de l'aide pour échapper à Son sacrifice, Il a imploré de l'aide pour le supporter avec fidélité. Quelle leçon pour tous ceux qui Le suivent !

Gardons notre privilège de célébrer ce temps du Mémorial en prenant part aux emblèmes dans la communion [participation en commun]. Dans chaque célébration annuelle de ce Mémorial, nous reconnaissons que le fondement de toutes nos espérances repose sur le sacrifice de notre cher Rédempteur pour nos péchés, dans la sincère communion avec Lui, nourrissant notre cœur sur Lui, dans la communion du cœur avec les croyants associés et dans la prise de conscience sincère de notre alliance de sacrifice. Le sacrifice est une vraie communion que nous accomplissons jour après jour pendant l'année si nous sommes fidèles. Notre désir est d'être rompu chaque jour avec notre Seigneur et de nous nourrir continuellement du mérite de Christ, nous fortifiant toujours plus dans le Seigneur et dans la puissance de Sa force. Comme notre cœur brûle, appréciant toujours plus et grandissant dans les privilèges de service auxquels nous sommes appelés, non seulement aujourd'hui mais aussi demain.

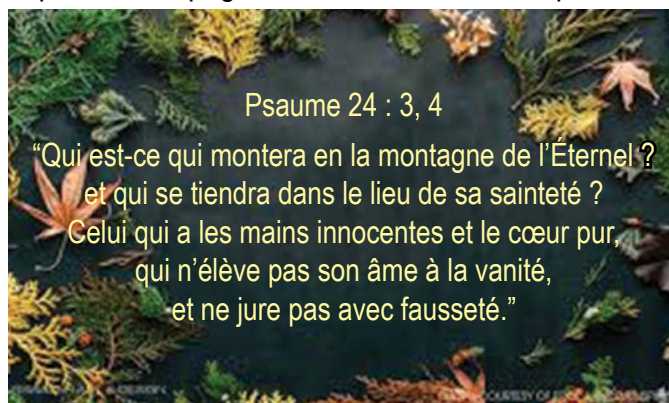
Bible Standard N° 898 — janvier-février 2017

AVEZ-VOUS L'ESPRIT DE JÉSUS ?

"Prenez garde que nul ne rende à personne mal pour mal ; mais poursuivez toujours ce qui est bon, et entre vous, et à l'égard de tous les hommes" (1 Thessaloniens 5 : 15).

Quand les Samaritains refusèrent le logis à notre Seigneur et à ceux qui L'accompagnaient, les Apôtres Jacques et Jean, dans leur zèle plein d'amour pour le Maître, dirent : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume ?". Mais Jésus les réprimanda, disant, "Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés ! Car le fils de

l'homme n'est pas venu pour détruire les vies des hommes, mais pour les sauver" (Luc 9 : 54-56).



Ces paroles doivent être le guide de tous les disciples de notre Seigneur aujourd'hui, comme elles le furent dans le passé. Nous ne devons pas rendre le mal pour le mal, ni la calomnie pour la calomnie ; mais, au contraire, nous devons parler avec

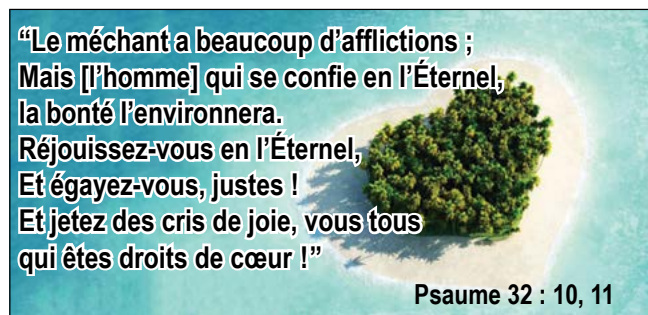
bienveillance, avec amour, avec magnanimité, de ceux qui, comme il est prédit, diront faussement toute sorte de mal contre nous, à cause de notre amour pour Christ, parce que nous sommes Ses serviteurs et Ses représentants. Et plus notre position est en vue, plus leurs attaques seront hostiles. Si nous pouvons nous souvenir qu'ils sont induits en erreur et que les attaques viennent réellement de l'Adversaire, cela nous aidera à ressentir de la bienveillance et de la pitié à leur égard, au lieu de la malice et de la haine.

Il est toujours aussi vrai aujourd'hui plus que jamais que "votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour [de vous], cherchant qui il pourra dévorer" ; et il est tout aussi nécessaire maintenant que dans le passé de lui résister "étant fermes dans la foi" (1 Pierre 5 : 8, 9). Si, de temps à autre, dans le passé, il a attaqué la Vérité et tous ceux qui ont cherché à y être fidèles, quelle raison avons-nous de supposer qu'il serait moins en alerte ou moins agressif de nos jours ? Au contraire, nous nous attendons à ce que la bataille pour le bien, pour la Vérité, devienne de plus en plus virulente. Nous devons nous attendre à ce que, n'ayant pas réussi à remporter la victoire sur le Petit Troupeau, ni sur la Grande Foule, il se tienne en embuscade avec une énergie renouvelée et attaque les consacrés non engendrés de l'Esprit, principalement les Jeunes Dignes et les Campeurs Consacrés de l'Épiphanie, surtout ceux qui sont dans la Vérité de l'Épiphanie du temps convenable, maintenant dans la période de l'Épiphanie au sens plus large, qui est aussi le premier commencement du chevauchement de la période du Basileia ; il espère ainsi faire échouer le but et le Plan du Seigneur pour l'achèvement de ces classes. Il est toujours vrai que seuls les vainqueurs fidèles et courageux supporteront l'épreuve de ce mauvais jour (Éphésiens 6 : 11-18).

Nous ne serons pas découragés si nous continuons à croire en la promesse pleine de grâce de notre Seigneur, que Celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous (1 Jean 4 : 4). "Qui est-ce qui montera en la montagne de l'Éternel ? et qui se tiendra dans le lieu de sa sainteté ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'élève pas son âme à la vanité, et ne jure pas avec fausseté" (Psaume 24 : 3, 4). Si la vie de quelqu'un n'est pas honnête, si sa conduite n'est pas nette, si sa conscience n'est pas dépourvue d'offenses envers Dieu et l'homme, s'il a cherché sa propre exaltation aux yeux des autres, s'il a agi en dépit de l'esprit de faveur et s'il a méprisé ou

ignoré son vœu de consécration d'abandonner sa propre volonté et de n'accepter que la volonté de Dieu en toutes choses, il ne devrait pas s'attendre à recevoir le "Cela va bien, bon et fidèle serviteur" de la part du Maître. Son seul espoir est dans la repentance et la correction de ses voies avant qu'il ne soit trop tard.

St Paul attirait particulièrement l'attention sur "les périls parmi de faux frères" de notre époque, en faisant ressortir spécialement les téméraires et les enflés d'orgueil (2 Timothée 3 : 1-9), et en nous disant que "il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour attirer les disciples après eux" (Actes 20 : 30). Ne trouvons donc pas cela étrange, mais soyons sur le qui-vive pour résister à de telles offensives. Assurément, il est vrai que ceux qui ont autrefois joui de la lumière de la Vérité présente et l'ont quittée, paraissent ensuite davantage dépourvus de décence, de discernement, d'honnêteté, de virilité et de féminité que beaucoup de gens du monde et de frères du monde n'ayant jamais connu la Vérité. Dans bien des cas, il est possible de supposer ce qu'un ennemi dans le monde va pouvoir faire ou dire ou insinuer, car il a probablement des limites au-delà desquelles il ne penserait jamais aller ; mais quant à ces faux frères, qui eurent autrefois le saint Esprit et l'ont perdu ensuite, il est impossible d'estimer ce qu'ils peuvent faire ou dire, jusqu'à quel point ils peuvent dénaturer les faits ou quels avantages injustes ils peuvent tirer. En nous attendant à ces attaques, nous ne devons pas être déconcertés, mais nous devrions plutôt nous rappeler que "Le méchant a beaucoup d'afflictions ; mais [l'homme] qui se confie en l'Éternel, la bonté l'environnera" (Psaume 32 : 10).



Nous ne devons avoir aucun esprit de vengeance ou de représailles. Comme l'indique notre texte, nous ne devons pas rendre le mal pour le mal à quiconque. Notre Seigneur nous dit d'aimer nos ennemis (Matthieu 5 : 44). Le fondement de cette instruction est évidemment pour notre développement de caractère. La revanche est un élément naturel de l'esprit imparfait et particulièrement

de l'esprit déchu — la mentalité selon la chair. Plus nous sommes égoïstes, plus nous serons enclins à rendre mal pour mal, calomnie pour calomnie, coup pour coup. Notre esprit doit être tout à fait à l'inverse : "Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui [vous font du tort et] vous persécutent, en sorte que vous soyez les fils de votre Père qui est dans les cieux". "Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre" (Matthieu 5 : 39).

Mais notre Père céleste aime-t-Il Ses ennemis ? Oui. Le monde est en inimitié contre Dieu, et pourtant Il a tant aimé le monde qu'Il a donné Son unique Fils engendré afin qu'Il meure pour le monde. Mais nous ne supposons pas que Dieu a de l'amour pour Satan, même si, au début, avant que Lucifer ne s'engage dans la mauvaise voie, Dieu avait de l'amour pour lui. Mais depuis qu'il est devenu un caractère méchant, vicieux, le grand adversaire de Dieu, il serait injuste que Dieu l'aime, et il serait injuste que nous l'aimions. Nous ne devons même pas aimer la condition mondaine. Nous ne pouvons pas servir Dieu et Mammon. Nous ne devons pas aimer le péché, mais plutôt il nous est dit : "ayez en horreur le mal, tenez ferme au bien" ; nous ne devons pas non plus être surmontés par le mal, mais nous devons surmonter "le mal par le bien" (Romains 12 : 9, 21). L'Esprit du Seigneur ne soupçonne pas le mal ou ne dit pas de mal. "L'amour ne pense pas le mal" (1 Corinthiens 13 : 5).

En aimant nos ennemis nous devrions nous efforcer de les aider dans la mesure où ils sont susceptibles de l'être ; mais lorsqu'ils se montrent déterminés à suivre leur mauvaise voie, et paraissent être plus ou moins incorrigibles, nous devrions les laisser aux mains de Dieu pour qu'Il s'en occupe comme bon Lui semble — mais nous ne devrions pas avoir de malveillance envers eux. Il se peut que nous ayons à exposer "leur chemin pernicieux", leurs erreurs, etc., afin de protéger les brebis du Seigneur de leurs tromperies, mais nous ne devrions pas nous livrer à des insultes, ni dire de mauvaises paroles interdites. L'Esprit du Seigneur, et la fidélité envers Lui et les Siens devraient nous amener à faire connaître le mal (manne du 14 juillet) et à assimiler les erreurs à la personne qui les enseigne, uniquement lorsque cela est nécessaire, comme l'Apôtre le montre en rapport avec Hyménée, Philète et Alexandre, tous des faux-frères dans l'église d'Éphèse (1 Timothée 1 : 20 ; 2 Timothée 2 : 17).

En harmonie avec l'Esprit du Seigneur, fr. Russell déclarait (R 881) : "Nous ne revendi-

quons aucune liberté de nous occuper des affaires personnelles, ou du caractère privé d'aucun de nos éditeurs contemporains, mais nous revendiquons le droit absolu de critiquer leurs enseignements publics, et nous leur accordons la même liberté. Et alors que nous ne voulons pas leur nuire personnellement, mais plutôt leur faire du bien, nous nous efforcerons de notre mieux de mettre leurs sophismes en pièces et de les rendre manifestes aux enfants de Dieu".



l'Épiphanie, et d'autres, en aimant nos ennemis ; prenons soin de ne pas rendre le mal pour le mal, particulièrement pendant que nous combattons avec ardeur pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints (Jude 3) ; haïssons le péché et l'erreur et résistons-leur avec force, mais ne cherchons jamais à faire du tort au pécheur ou à l'erroriste ; suivons ce qui est bon entre nous, et à l'égard de tous les hommes.

Comme Étudiants de la Bible nous préférons de beaucoup discuter des doctrines plutôt que des personnes ; cependant il semble quelquefois absolument nécessaire, dans l'intérêt du Troupeau du Seigneur, d'identifier les personnes ayant des faux enseignements. Cela peut paraître brutal pour certains ; cependant l'ajustement des affaires et les criblages représentent une grande partie du travail exigé par Jéhovah, devant être fait au sein de Son peuple choisi ; OUI, Dieu demande un peuple éprouvé !

Notre Grand Jéhovah a mis en place des arrangements progressifs pour la distribution de Sa Parole. Lorsque nous entendons le mot *changement*, nous sentons que notre esprit et notre système nerveux se réveillent ! Nous entendons cette pensée "si ce n'est pas cassé pas besoin de le réparer". Cependant, les temps changent et si on continue à faire la même chose, on doit s'attendre à obtenir le même résultat ! L'ÉTERNEL s'attend à nous voir progresser dans notre marche chrétienne comme cela est indiqué dans le Psaume 119 : 105. La Vérité et ses arrangements doivent avancer, donc l'enseignement et la direction appropriés sont à la disposition de la classe avec laquelle



Mais le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissante jusqu'à ce que le plein jour soit établi.

Proverbes 4 : 18

Dieu a à faire. Le texte d'appui pour cette pensée est Proverbes 4 : 18 "Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante qui va croissant jusqu'à ce que le plein jour soit établi". Cette charge d'iden-

tifier correctement ceux qui enseignent l'erreur (les cribleurs) repose dans les mains et le cœur de la classe terrestre actuellement préminente, les Campeurs Consacrés de l'Épiphanie. Nous sommes conscients que notre première tâche est de répandre la lumière de la Vérité progressive constructive et la deuxième est de maintenir les arrangements établis par nos fondateurs.

Bible Standard N° 921 — novembre-décembre 2020

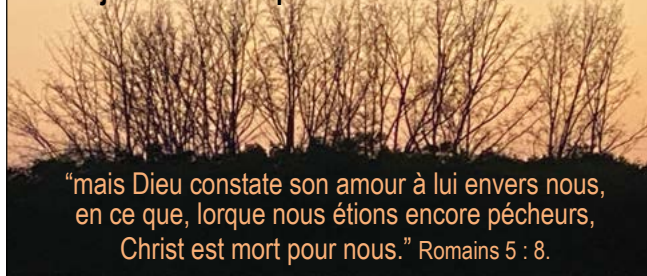
VIVRE SELON L'ESPRIT

"L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de ma vie : de qui aurai-je frayeur ? J'ai demandé une chose à l'Éternel, je la rechercherai : que j'habite dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie, pour voir la beauté de l'Éternel et pour m'enquérir diligemment dans son temple" Psaume 27 : 1, 4.

C'est avec des accents de ferveur et de dévotion des plus élevés que David, le Psalmiste inspiré, place ici dans le cœur et l'esprit des membres véritablement consacrés du peuple de Dieu des sentiments de foi, de confiance, d'amour et d'adoration à l'égard de Dieu, qui est digne de toute louange. Tandis que la plupart de ces sentiments étaient fondés sur ses diverses expériences personnelles, leur expression était divinement inspirée pour l'instruction et l'édification du véritable Israël spirituel de Dieu. De cette façon, Jéhovah Lui-même nous indique les sentiments de dévotion fervente à Son égard qui devraient remplir notre cœur et, par cet aspect, nous voyons qu'Il voudrait nous attirer à Lui dans l'amour, la foi et la confiance filiale.

Si la raison et le bon sens ont droit de cité et sont indispensables à la vie chrétienne, l'âme qui ne s'est jamais élevée sur les ailes d'une émotion sainte et fervente, et dont le tréfonds n'a jamais été remué par le sens de la bonté et de la bienfaisance divines, n'a encore jamais fait l'expérience de la félicité de la relation filiale. Le fils d'un père bien-aimé et approbateur fait naturellement l'expérience de la ferveur d'une émotion tendre. Il en est tout particulièrement ainsi du fils de Dieu qui reconnaît en son Père céleste la perfection de toute grâce, la gloire suprême de toute excellence qui vit en communion étroite avec Lui et qui possède en lui le témoignage constant de l'amour et de l'approbation de Dieu.

"car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que moi je suis sorti d'auprès de Dieu." Jean 16 : 27.



"mais Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous." Romains 5 : 8.

Ah ! ce n'étaient pas des paroles en l'air lorsque notre Seigneur Jésus béni disait : "Le Père lui-même vous aime". "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui" (Jean 16 : 27 ; 14 : 23). C'est dans de telles conditions que toutes ces saintes émotions d'amour, de tendresse, de foi, de gratitude, et de louange emplissent jusqu'à ras bord notre coupe de joie et, en une sainte extase, nous chantons, "... ma coupe est comble. Oui, la bonté et la gratuité me suivront tous les jours de ma vie, et mon habitation sera dans la maison de l'Éternel pour de longs jours" (Psaume 23 : 5, 6).

Combien les Psaumes inspirés sont emplis d'émotion fervente, de louange reconnaissante et de confiance aimante ! Ils commandent à nos cœurs de se réjouir et à nos langues d'être joyeuses, et ils nous montrent comment, par la méditation de Sa Parole et l'obéissance à Ses préceptes, nous devons nous "Réjouir toujours dans le Seigneur" ; et "En toutes choses rendre grâce, car telle est la volonté de Dieu dans le Christ Jésus à votre égard" (Philippiens 4 : 4 ; 1 Thessaloniens 5 : 18).

Ce fut en considération des providences de l'Éternel, des nombreuses délivrances du pouvoir de ses ennemis dont David bénéficia, et de la bonté et de la miséricorde constantes de Dieu sur lesquelles il médita, qu'il prononça les paroles de notre texte : "L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de ma vie : de qui aurai-je frayeur ?". Cette consolation, exprimée sous des formes variées tout au long des Écritures, survient avec toute sa puissance bénie en notre époque de besoin impérieux : plus les adversaires que nous rencontrons sont désespérés et déterminés, et plus le conflit avec les puissances des ténèbres est féroce, plus la délivrance est glorieuse, et plus claires sont les manifestations de la grâce divine. Et, en conséquence, la foi s'enracine plus profondément et, avec une confiance et une assurance renouvelées, s'approprie toutes les précieuses promesses de Dieu et l'amour et la gratitude jaillissent de cœurs rafraîchis

par un sentiment accru de la faveur et de la bénédiction divines.

Il en fut ainsi avec David, et il en est ainsi avec les membres du peuple *fidèle* de Dieu, qui mènent une vie de prière, de foi et de communion étroite avec Dieu. Une telle communion avec Dieu dans l'adversité et la prospérité tend naturellement de plus en plus à diriger les affections et les désirs du cœur sur Dieu, jusqu'à ce que la chose suprêmement désirée et recherchée soit celle qui est exprimée par le Psalmiste dans le v. 4 de notre texte, à savoir, habiter continuellement dans la maison de l'Éternel, voir la beauté de l'Éternel et s'enquérir diligemment dans Son temple.

Habiter continuellement dans la Maison de l'Éternel signifie être continuellement considéré digne d'être reconnu par Dieu comme faisant partie de Son peuple véritable, "et nous sommes sa maison, si du moins nous retenons ferme jusqu'au bout la confiance et la gloire de l'espérance" (Hébreux 3 : 6). Ceux qui retiennent fermement leur foi, et qui, par la foi, vainquent les attraites et les tentations du monde, mourant journellement à son esprit, ses espérances et ses ambitions, et vivant de plus en plus pour Dieu, habiteront véritablement et à jamais dans la Maison de l'Éternel. Maintenant ils habitent avec Dieu dans leur consécration à Lui et, bientôt, ils habiteront avec Lui dans Son Royaume.

"Voir la beauté de l'Éternel", c'est voir la beauté de la sainteté, avoir pour toujours cette image de Sa gloire sous les yeux de l'âme, comme inspiration, lumière, guide, modèle et joie principale. C'est là que réside en fait le secret de la vie heureuse du chrétien — non pas qu'il en vienne à un degré d'excitation nerveuse ou qu'il s'abandonne à une frénésie d'*émotions* et que, sous son influence, il effectue des choses tout à fait étrangères à un esprit sain (Romains 12 : 3 ; Tite 2 : 12 ; 2 Timothée 1 : 7), mais en ce qu'il est heureux au sein de toute affliction, douleur, perte, perplexité ou toute autre expérience qui lui arrive au cours des diverses scènes de la vie présente. Voir réellement la beauté de l'Éternel n'est possible qu'à ceux qui habitent dans Sa Maison, car ce n'est qu'à eux qu'Il Se révèle, "comme se distinguant entre dix mille et toute Sa personne est pleine de charme" d'après l'hymne intitulé *en anglais* "Altogether Lovely" par Wendell Loveless. Ceux-là seuls savent apprécier la beauté de Sa sainteté ; ceux-là seuls peuvent se réjouir en Lui — par la méditation continue de Sa loi, et la conformité de leur vie.

"S'enquérir diligemment dans Son temple" signifie que ceux qui font véritablement partie de Sa maison sont des investigateurs, des étudiants de Sa sainte loi et de Son saint témoignage et dont le plaisir est de faire ainsi. Le langage de leur cœur s'exprime : "Combien j'aime ta loi ! tout le jour je la médite" ; "Moi, j'ai de la nourriture à manger que vous, vous ne connaissez pas" ; car "C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir" (Psaumes 119 : 97 ; 40 : 8 ; Jean 4 : 32).

"Ce seul désir" est l'essence de l'ambition du chrétien à mesure qu'il devient de plus en plus mort à lui-même et au monde et vivant pour Dieu. Cherchons-le de plus en plus et conformons-nous y ; car, en agissant ainsi, le courage, la témérité, la force d'âme et le zèle chrétiens seront grandement multipliés. Tous ceux-là ne sont pas seulement nés de la foi, mais croissent et fortifient par une foi vivante développée et renforcée par les leçons de l'expérience.

Le courage, né de la foi et renforcé par l'endurance s'écrie avec une humble hardiesse au milieu des ténèbres les plus profondes, des difficultés les plus embarrassantes, au sein des tempêtes les plus déchaînées et des plus menaçants dangers : "L'Éternel est ma lumière et mon salut : de qui aurai-je peur ? L'Éternel est la force de ma vie : de qui aurai-je frayeur ?" (Psaume 27 : 1)

L'Apôtre Paul comprit sûrement cette inspiration bénie lorsqu'il déclara : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; encore une fois, je vous le dirai : réjouissez-vous. Ne vous inquiétez de rien, mais, en toutes choses, exposez vos requêtes à Dieu par des prières et des supplications avec des actions de grâces" (Philippiens 4 : 4, 6). Remarquez comment, tout au long de la Parole de Dieu, nous sommes enseignés, non seulement à être sobres, vigilants, diligents, réfléchis, pieux, et de toujours abonder dans l'œuvre du Seigneur quels que soient la peine ou le souci, ou le reproche ou la persécution que cela puisse amener, mais aussi, au milieu de l'une quelconque de ces expériences ou de toutes, d'être joyeux et emplis de l'esprit d'une sainte joie. Et il nous est non seulement conseillé d'être joyeux, mais la façon de vivre produisant naturellement cette joie nous est montrée. Quand nous entrons dans la famille de l'Éternel, nous pénétrons dans une atmosphère nouvelle et sainte qui ne peut être remarquée et appréciée que par ceux qui ont ce désir suprême mentionné ci-dessus, comme étant supérieur à tout autre, à savoir, être considéré digne d'habiter à jamais dans la Maison de l'Éternel.

Jésus répondit et lui dit : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas la mienne, mais celle du Père qui m'a envoyé."

Jean 14 : 23, 24

MESSAGE DE L'ÉDITEUR

Chers enfants de Dieu, que la grâce et la paix de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ soient avec vous, nous vous saluons en cette nouvelle année 2021 avec Psaume 91 : 2 : "J'ai dit de l'Éternel : Il est ma confiance et mon lieu fort ; il est mon Dieu, je me confierai en lui". Une nouvelle année est un temps pour des rêves inspirants mais surtout un temps pour fixer nos objectifs afin de voir les rêves se transformer en réalité.

Le monde célèbre la nouvelle année un jour seulement et accorde moins d'importance aux 364 autres jours. Alors qu'en tant que peuple consacré de Dieu nous apprécions les bénédictions de notre cher Dieu Jéhovah tout au long de l'année. Psaume 65 : 11 [Trad. : v. 7 est une erreur dans le texte anglais] : "Tu couronnes l'année de ta bonté, et tes sentiers distillent la graisse". Que le Dieu de grâce et de justice repose dans vos cœurs à cette occasion.

Le Temps de Détresse est représenté par la déclaration donnée dans Matthieu 24 : 8 : "Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs" [Trad. : 'douleurs de l'enfantement' selon la traduction de la version de Rotherham]. Cette phase du Temps de Détresse a atteint un sommet l'an dernier (2020) et le monde comprit beaucoup de ses effets. C'était un témoignage pour tous les hommes et toutes les femmes les faisant trébucher et, dans certains cas, se haïr ! Alors qu'à travers toute l'histoire la seule vraie Église appelait le monde à la repentance, le message était rejeté et négligé par le monde. Maintenant, nous espérons que le monde pourra tirer une leçon de cette situation pandémique.

La chrétienté a été grandement détruite et a perdu sa saveur depuis 1914. Cette situation est un avertissement, et aussi un châtement pour elle. Mais pour le peuple de Dieu, c'est un panneau indicateur ainsi qu'un jalon qui assure leur proximité au Royaume pendant leur course. "Quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut et levez vos têtes, car votre délivrance approche" (Luc 21 : 28). Quelle était la signification du message de Jésus ? Il nous disait sûrement que les affres douloureuses du régime oppressif de Satan sont aussi les douleurs de l'enfantement d'un nouvel ordre, car les royaumes de ce monde vont bientôt devenir le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ.

Cette situation n'était pas étrange pour nous car nous étions prévenus et bien instruits par notre Seigneur à travers Ses messagers. En effet, cette prescience est vraiment notre force et nos bénédictions. Remercions Dieu pour Sa providence.

Quand nous regardons à travers les nuages de ce Temps de Détresse, le Royaume est clairement visible pour nous. Tandis que Daniel 12 : 1 décrit la gravité du Temps de Détresse : "En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en

ce temps-là ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre", le verset 2 : "Et plusieurs qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour être un objet d'horreur éternelle" assure que le Royaume sera établi au temps voulu par Dieu avec un temps de rétablissement (Actes 3 : 21).

Nos expériences passées pendant le Temps de Détresse ont été inégalités sociales, désobéissance à l'autorité, conflit marquant les relations entre le capital et le travail, la haine de classe abondait, une profonde insatisfaction prévalait, des agitations et des manifestations pour des changements radicaux furent entrepris, les pauvres étaient sous-alimentés et réclamaient du pain, les plus démunis exigeaient des riches de l'argent et divers "droits civils".

Pendant des années, ces signes de la catastrophe à venir sur le présent ordre d'affaires ont été de plus en plus évidents, et de plus en plus "les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ces choses qui viennent sur la terre." (Luc 21 : 26 NKJ). Aujourd'hui, nous sommes témoins de nouvelles éclosions de trouble ; nous avons : Antifa, Black Lives Matter, le mouvement Defund the Police [Trad. : réduire le budget de la Police], la pandémie de Covid-19 provoquant un grand désastre financier. L'idéalisme socialiste est endémique dans le monde de la politique, les gouvernements mondiaux sont en faillite, la haine du Monde chrétien de la part de nombreuses factions continue.

Dans cette situation Covid-19, alors que nous admettons qu'il y a un déclin dans notre travail sur le terrain, d'autre part, il est vrai que cela nous aide à témoigner de notre vérité sur l'accomplissement des prophéties du Royaume. La vérité partagée dans nos journaux *L'Étendard de la Bible* et *La Vérité Présente* de l'année dernière a donné de la force à tous les frères du monde entier qui vivent isolés dans cette situation de pandémie. Nous prions le Seigneur pour toujours plus de sagesse, d'esprit et de force dans la propagation de la vérité du temps convenable au peuple de Dieu partout dans le monde.

Considérant le texte-devise de l'année en cours : Jean 6 : 44, nous croyons que cette année peut être une année bénie pour un bon développement dans notre ministère. Nous prions pour les frères qui ont été appelés et qui doivent encore être appelés par notre Père céleste. Que Dieu nous bénisse richement !

Bible Standard N° 923 — mars-avril 2021

